

Un petit goût de temps volé et de pain chaud



Elle avançait sur le boulevard encore désert et silencieux à cette heure matinale.

Ce très long ruban d'asphalte, elle le connaissait désormais par cœur. Si par extraordinaire elle l'empruntait en journée, certainement en voiture, elle le reconnaissait à peine, tellement rendu à l'activité humaine qu'il en était transformé.

Mais à cette heure, il était sien, et elle pouvait les yeux fermés décrire ce qui s'y déroulait : le volet du n° 29 qui claquait au vent, la poubelle oubliée de la veille sur le trottoir au n° 72, la vieille dame sortant son caniche en bout de boulevard, vêtue d'une pittoresque tenue d'intérieur rose couverte, en hiver, d'un poncho... Et surtout le silence, à peine gâché parfois par une rare voiture empruntant la voie.



On était mardi, et elle en était venue à attendre ce jour de la semaine avec impatience.

Lorsque sa fille Camille, cinq ans, lui réclamait pour la cent-dixième fois de la semaine son DVD de Petit Ours Brun à la plage («Un ours à la plage, manquent pas d'imagination les auteurs de livres pour enfants !! Enfin, c'était toujours mieux que la Reine des Neiges qui avait fini par lui sortir par les yeux...»), ou si elle découvrait avec horreur son fils Théo, trois ans, couvert de son rouge à lèvres préféré (et cher en plus le rouge ! Et super résistant au nettoyage !), alors elle se disait in petto : «Vivement, oui vivement mardi !».

Cette heure (et des poussières) de marche dans le petit matin lui était devenue nécessaire, telle une bouffée d'oxygène clignotant comme un appel dans son calendrier.

Depuis deux ans maintenant, ce rituel se faisait au petit matin, car elle avait vite découvert que le créneau fixé à la naissance de ses toutes nouvelles velléités sportives (pas sa tasse de thé, le sport, jusque-là...) était source d'annulations à répétition : mercredi en fin d'après-midi, ça n'était vraiment pas possible !!! Quand ce n'était pas son conjoint qui l'informait tardivement d'une réunion le retenant au bureau, c'était le petit dernier à amener chez le docteur en urgence, ou la copine qui passait à l'improviste se faire offrir un café, et l'écoute qui allait avec...

Alors que là, au petit matin, à part peut-être en cas de nuit blanche due à une fièvre infantile nocturne, rien ne faisait entrave à sa «p'tite marche» comme on disait à la maison en se moquant un peu.



Le plus dur pour elle était, en fait, de se lever et de quitter la chaleur du nid pour se jeter dans la nuit froide, surtout, vous vous en doutez bien, au mois de janvier ! Alors que, dès le printemps, le jour filtrant à travers les volets, laissés entre-ouverts à dessein, était une invite à enfiler ses baskets et sortir, et ne parlons même pas des oiseaux lançant des cris dans le matin naissant comme autant d'appels à la balade.

Le mardi matin était donc devenu pour elle une fenêtre de liberté et... d'échappée aussi.

De plus, elle adorait imaginer sa nichée se réveillant sans elle et faisait le vœu de lui manquer alors un peu... «Elle est où, M'man ?».

Elle savait d'ailleurs d'expérience qu'elle trouverait au retour une maison en chantier, surtout la salle de bains (sinistrée par des giclées d'eau intempestives et des serviettes de bain tentant désespérément de sécher sur le sol détrempe), et la cuisine envahie par les reliefs d'un petit déjeuner hâtif, mais pourtant bien salissant.

Plus le bazar était patent et plus elle se doutait que le départ pour l'école avait dû se faire dans le plus grand chaos, avec un Benjamin cherchant vainement ses clés de voiture, son portefeuille, sa veste de costume (l'absence de son épouse se faisant, elle l'espérait un peu sadiquement, vraiment sentir dans cette chasse aux trésors), et deux chérubins traînant avec délice devant Dora l'Exploratrice radotant à la télé...

Elle devinait aussi, et elle en riait d'avance, qu'elle serait accueillie à la Maternelle à 11h30 par un petit bonhomme encore tout décoiffé de sa nuit, et arborant fièrement une jolie moustache de chocolat au lait... Ou vêtu d'un tee-shirt porté à l'envers... Et par une jeune demoiselle portant sa si jolie jupe de fée, ou son haut pailleté, ou ses chaussures de Blanche Neige - ou parfois même les trois ! - si délicieusement adaptés, il va sans dire, à une matinée à l'école...



Mais avant cela, elle avait devant elle des minutes délicieuses de marche rapide, le sang battant aux oreilles et la tête vide.

La tête vide, en voilà un drôle de défi... Au tout début, son «sacré manège» interne ne s'arrêtait pas comme ça, loin s'en faut, et elle se sentait assaillie en permanence par des pensées parasites, souvent futiles mais persistantes : «Le rendez-vous chez le dentiste, zut j'ai encore oublié...», «Le plombier passe demain, penser à être à la maison.»... C'était tout juste si elle ne sortait pas un post-it pour noter ces infos !!! Ou son portable pour laisser un message illico au professionnel concerné...

Mais aujourd'hui, à force de discipline («Excellent ça, sport et discipline mêlés !») se félicitait-elle en souriant), elle était parvenue à une sérénité relative, à part bien sûr gros coup dur dans l'air. Dans ces cas-là, elle avait la parade : son i-pod, ses écouteurs et ses musiques fétiches en boucle... Mais elle hésitait toujours à recourir à cet artifice, c'était si bon et rare le silence.

Et puis, comme une récompense à ses efforts d'apaisement intellectuel, sans même parler de ses exploits sportifs, elle savait qu'au bout de la route, brillant comme un phare dans le matin naissant, il y avait... la boulangerie Dubuffet.



Ayant essayé plusieurs itinéraires, elle s'était fixée, comme c'est étonnant, sur une arrivée sur ce coin de boulevard... Rien, mais alors rien à voir avec de la gourmandise, vous vous en doutez bien !

Suprême sadisme, la boulangerie, non contente de briller au loin comme un appel, diffusait dès cette heure matinale une odeur délicieuse, attirante en diable !

La boulangère, elle-même mère de famille toujours sur le grill, avait bien vite compris le sas de décompression que représentait pour sa cliente matinale cette p'tite marche et l'accueillait tous les mardis avec un jovial : «Alors, cette promenade, agréable ?».

La commerçante n'hésitait d'ailleurs pas, signe de grande connivence, à ajouter depuis quelques mois un petit présent sucré (des chouquettes tièdes, un gros pain au chocolat...) à la baguette achetée par sa cliente, comme pour la féliciter de son audace sportive matinale.

Et elle, la cliente, les joues rougies par la marche et le sourire aux lèvres, renonçait rarement à attaquer joyeusement sa baguette, dès la sortie du magasin, en savourant un, voire deux croûtons chauds («Comme c'est providentiel, se disait-elle souvent, qu'une baguette ait deux croûtons !»).

Elle terminait ainsi rondement sa balade, ragaillardie et vaguement honteuse de la baguette tronquée se balançant au bout de son bras, et ravie des pâtisseries à offrir à ses «trois monstres» - comme elle les appelait tendrement - telles un gage d'échappée réussie et de retour attendu.

